

LU

L'APPRENTI-LECTEUR**Recherches empiriques et Implications pédagogiques**

sous la direction de L. RIEBEN et C. PERFETTI.

Textes de base en Psychologie,

Delachaux et Niestlé,

1989 (360 pages)

21 chercheurs de 15 universités ou laboratoires de 7 pays différents, 320 pages de textes et 30 pages de bibliographie ont été mobilisés pour cette apologie de la "conscience phonique". Tous répètent sur un ton docte que l'apprentissage de la lecture se déroule selon un schéma linéaire dont le décodage représente l'étape première et fondamentale.

Nous ne reviendrons pas ici sur les arguments employés : ils ont été exposés dans le numéro 19 de cette revue lors du débat engagé avec la revue Pratiques. Notons seulement que, comme le soulignent CHAUVEAU et ROGOVAS-CHAUVEAU (1990), cette conception est actuellement "en plein renouveau sous l'influence des psycholinguistes qui font de la conscience phonique la base ou la condition numéro un du savoir-lire". (En Europe, ALEGRIA, MORAIS, RIEBEN, SPRENGER CHAROLLES...).

UNE OBSESSION : TRANSFORMER LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES

Aucun des auteurs de cet ouvrage (psychologues ou linguistes) n'inscrit son travail dans le cadre d'une recherche en didactique : tous pourtant usent d'un applicationnisme rudimentaire pour tracer les lignes d'un redressement pédagogique.

À la critique scientifique radicale que l'on peut faire d'une telle démarche, s'ajoute la dérision née de leur méconnaissance manifeste des réalités du terrain. À lire ce livre on pourrait croire que les activités d'enseignement du code de correspondance ont été bannies des écoles primaires et que les activités de segmentation de l'oral, comptines ou autres jeux de rimes ont disparu des écoles maternelles !

Les "propositions" pédagogiques novatrices sont avancées sur la base d'une caricature des pratiques pédagogiques existantes, notamment celles qui ne font pas de l'acquisition du code de correspondance grapho-phonologique un préalable à l'enseignement de la lecture. Cette caricature décrit des modèles selon lesquels le "*bain d'écrit et l'utilisation pertinente du contexte dans lequel apparaissent les mots sont des conditions suffisantes à l'appropriation de la langue écrite par l'enfant*".

En conséquence, l'approche phonique est jugée "*bien préférable à la méthode actuellement en vogue*" surnommée par ses créateurs "*les devinettes psycholinguistiques*" (GOODMAN, 1976), (...) et selon laquelle "*le sens doit être deviné à partir de quelques mots connus contenus dans le message, et du contexte*".

AFFLIGEANT

Cette publication nous a surpris et attristé car elle est inscrite dans une collection ("Textes de base en psychologie") qui nous avait habitués à une autre qualité, nous offrant d'excellents ouvrages "de base" tels que, par exemple, "L'étude des représentations sociales" ou "VIGOTSKY aujourd'hui".

Cette collection souhaitait s'efforcer de *"regrouper les principales contributions à l'étude d'un problème donné"* et *"se caractériser par un souci d'ouverture et de confrontation des différentes perspectives"*.

L'APPRENTI-LECTEUR est aux antipodes de cette aspiration : "les recherches empiriques" sont toutes centrées sur un aspect particulier de la lecture (la reconnaissance des mots) et sur l'étude d'un seul facteur causal (la conscience phonique) par un ensemble d'auteurs qui sont tous du même avis à quelques maigres nuances près ! Quand aux "implications pédagogiques" évoquées en sous-titre elles peuvent toutes se résumer en une seule, vieille de plus d'un siècle : il faut commencer par enseigner le déchiffrement et pratiquer les jeux de rimes avec les enfants de trois ans. Bouleversantes révélations !

MODULARITÉ

L'APPRENTI-LECTEUR s'intéresse au traitement et à l'identification des mots isolés, considérés comme *"une des composantes majeures de la lecture"*. Une des références théoriques essentielles de cet ouvrage est le concept de modularité (FODOR 1983) qui est repris sans discussion sous prétexte que c'est un concept "dominant". Pas un mot n'est dit sur les termes d'un débat scientifique important qui se développe, notamment en France, à propos du degré d'interactivité que présuppose ce concept de modularité.

Au premier abord c'est en effet le modèle de FODOR (1983) qui semble le mieux permettre de rendre compte des résultats obtenus aux divers travaux menés dans le domaine de "l'accès au lexique". Ce modèle "modulariste" repose sur l'idée que la recherche des mots en mémoire est insensible aux effets de contexte dans la mesure où le traitement du langage s'effectue dans des modules séparés, n'échangeant pas d'informations entre eux et impénétrables par les processus centraux. Ces modules sont de véritables sous-systèmes automatiques, encapsulés, qui peuvent être étudiés en tant que tels, indépendamment des autres modules (processeur lexical, processeur syntaxique,...).

En effet selon FODOR les informations linguistiques provenant des niveaux supérieurs de traitement (syntaxiques et sémantiques) ne seraient pas susceptibles de moduler les premières étapes du traitement lexical (identification des mots).

C'est cet argument qui est avancé par les auteurs de ce livre pour justifier le retour à un travail systématique d'enseignement du code de correspondance grapho-phonologique (CGP) au début de l'enseignement de la lecture. On peut s'interroger à ce propos sur l'amalgame qui est fait entre automatisations des procédures de bas niveau et automatisations des règles CGP. N'y aurait-il de procédure de bas niveau que le décodage grapho-phonologique ?

Certes, on peut admettre que les processus automatiques soient moins sensibles que les processus "attentionnels" aux effets d'inhibition dans le cas de non-congruence entre le contexte et le mot-cible en raison de l'inégale "charge" cognitive qu'ils représentent et de leur inégale vitesse d'exécution. Toutefois rien ne permet d'affirmer que ces processus automatiques se réduisent à l'encodage grapho-phonologique. Au contraire on peut envisager l'automatisation des procédures de

reconnaissance visuelle et la structuration d'un répertoire graphique comme des moyens plus efficaces d'atteindre ce résultat.

D'autres travaux très récents vont dans le sens de cette hypothèse alternative (notre hypothèse !) et contredisent les hypothèses modularistes de FODOR. Ils conduisent à redonner toute sa place au paradigme explicatif de JOHNSONLAIRD (1983) car ils impliquent des relations d'interdépendance entre les différents processus : identification de mots, interprétation... Au plan des traitements linguistiques (syntaxique, sémantique, pragmatique), ils conduisent à réexaminer positivement les modèles d'activation de diverses sources d'informations, y compris contextuelles (modèles d'activation à seuil, comme celui de MORTON 1979).

Ces travaux portent sur les processus "mécaniques" ou "intelligents" qui régissent les mouvements oculaires (O'REGAN 1988) : ils tendraient à montrer que le point de fixation du regard pour l'extraction de l'information pertinente serait sensible aux effets de contexte. Autrement dit, les processus descendants auraient une influence dans la régulation de la visée préférentielle du regard, c'est à dire avant l'identification des mots.

D'autres travaux, sur la lecture d'énoncés comportant des ambiguïtés lexicales, vont dans le même sens apportant des contre-arguments en faveur d'un modèle interactif (DUBOIS 1988).

UN DÉBAT OUVERT

Le débat concernant le rôle respectif des processus ascendants et descendants dans la compréhension du langage écrit est donc un débat totalement ouvert: au niveau des processus demeure la question de savoir jusqu'où les traitements descendants (connaissances préalables du sujet sur le monde, sur la situation pragmatique de réception, sur les textes, sur la langue...) peuvent "descendre" et interagir avec les traitements ascendants des "entrées".

C'est malheureusement un débat que le livre dirigé par RIEBEN et PERFETTI ignore, trop préoccupé à guerroyer contre les moulins à vent de la devinette psycholinguistique !

Le crédit des sciences cognitives au sein de l'univers scolaire n'y gagne en rien. Seuls, peut-être, des militants de l'AFL y trouveront matière à réflexion à travers un reflet de certaines de leurs attitudes, militantes jusqu'à la caricature et parfois réductrices faute d'être tout à fait convaincantes ! Les auteurs de ce livre ne revendiquent-ils pas eux aussi une caution démocratique pour leur croisade phonologique : "*75% des enfants apprennent à lire quelle que soit la méthode*" disent-ils, mais les autres, les enfants "*phonologiquement déficients*" ? Ce sont eux qui grossissent "*les rangs des millions d'illettrés fonctionnels que compte notre pays*", ajoutent les auteurs américains ! Cela ne nous rappelle rien ?

Roland GOIGOUX